



3. Vue nord-ouest



4. Vue sud du clocher-porche



5. Plaque funéraire en fonte de fer : effigie en relief de Mgr d'Osmond, évêque de Nancy († 1829)

plein cintre, à parement de calcaire, laissant généreusement pénétrer la lumière du pays d'Auge. Un massif clocher-porche, couvert d'un toit en pavillon surmonté d'un campanile, est accolé à la nef.

La couverture fit l'objet en 1843 d'une réfection complète : les tuiles du clocher furent utilisées pour réparer la nef, le clocher étant alors recouvert d'ardoise. En 1893, le clocher et son campanile furent démontés et réparés par Jules Caignon, maître charpentier à Vimoutiers, et Auguste Chartier, couvreur.

Le volume intérieur, d'une grande simplicité, est couvert d'une voûte de lambris peints. Les murs sont également dotés d'un décor de faux-appareil orné de motifs réalisés au pochoir.

L'église ayant été consacrée en 1738, les trois retables en bois ont été vraisemblablement exécutés autour de cette date. Le retable à ailerons du maître-autel est surmonté d'une copie (1864) par Helloin d'une Vierge à l'Enfant d'après Van Dyck. Cette œuvre est entourée par les figures de saint Germain à gauche et saint Blaise à droite, signées de Léon Olivier et datées de 1862. Une plaque funéraire en fonte de fer présente l'effigie en relief de Mgr d'Osmond, évêque de Nancy, mort en 1829, attestant du lien profond entre la famille seigneuriale et la paroisse.

La Sauvegarde de l'Art français a accordé en 2015 une aide de 15 000 € pour la restauration de la maçonnerie, de la charpente et de la couverture en tuiles plates de l'église.

Servanne Desmoulins-Hémery



6. Retable du maître-autel



7. Tableau : La Vierge à l'Enfant avec donateurs, par Helloin d'après Van Dyck, 1864

BELFONDS

Canton Sées, arrondissement Alençon, 208 habitants
ISMH 1990

ÉGLISE SAINT-LATUIN DE CLÉRAY. C'est à Cléray que Latuin, évangéliste de la région au ^v siècle et premier évêque de Sées, se serait réfugié pour se protéger de la vindicte de la femme du *comes* de la cité, jalouse de ses miracles. Il se serait établi près d'une fontaine pour y édifier une cellule et un oratoire. L'église occupe aujourd'hui l'emplacement présumé de sa tombe. Isolée au sein d'un véritable écrin de verdure, en lisière de la forêt d'Écouves, elle est entourée de son enclos paroissial où se dresse une belle croix hosannière ; elle jouxte la fontaine Saint-Lin réputée pour guérir les maladies de peau, comme l'attestent les vêtements laissés sur les grilles. C'est l'ensemble de ce lieu de pèlerinage, toujours fréquenté, qui a été inscrit au titre des monuments historiques.

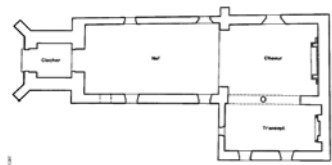
Si l'église est mentionnée dès 1088 dans une charte de l'abbaye Saint-Martin de Sées, elle a été profondément modifiée et a risqué de disparaître lors de la fusion des



1. Vue d'ensemble depuis l'angle nord-ouest



2. Façade nord

3. Plan (Xavier d'Alençon, arch., éch. 1/100^e)

4. Vue sud-est du clocher



5. Vue d'ensemble à l'ouest



6. Vue intérieure vers le chœur et la chapelle seigneuriale du bas-côté sud

communes de Cléray et Belfonds en 1839. De ce premier édifice subsiste à l'intérieur un chapiteau à crochets sur colonne soutenant deux arcs.

D'une grande simplicité, l'église offre une silhouette originale. Elle est composée d'une nef rectangulaire et d'un chœur à chevet plat du xv^e siècle. Sa charpente

en bois est couverte de tuile. La nef et la chapelle secondaire sont des ajouts des xvi^e et xvii^e siècles. Les discontinuités des élévations extérieures et les différents



7. Vue intérieure vers le chœur

8. Retable en pierre de la chapelle seigneuriale, xviii^e siècle

niveaux de toiture témoignent de ces apports successifs. Le clocher-porche du xviii^e siècle, couvert d'une toiture en bâtière, s'ouvre par un portail en plein cintre. Au-dessus de celui-ci, une niche devait abriter une statue de saint Latuin aujourd'hui disparue. Au chevet, de curieuses gravures représentant des mains, des nœuds ou des croix sont difficilement datables.

La modestie du mobilier répond à celle de l'architecture. Sous les voûtes en merrains ne subsistent que le maître-autel en bois peint avec un retable simple à fronton brisé, amorti de pots à feu, datant du xix^e siècle, le retable de la chapelle seigneuriale, en pierre, du xviii^e siècle, dont les deux colonnes à chapiteaux corinthiens supportent un fronton cintré, des fonts baptismaux en pierre du xvi^e siècle et plusieurs dalles funéraires.

Très longtemps négligée, l'église de Cléray doit son salut à la mobilisation d'une association créée il y a près de trente ans pour faire revivre ce lieu de pèlerinage, berceau du diocèse. En 2013, la Sauvegarde de l'Art français a accordé une aide de 17 000 € pour la restauration du gros œuvre.

Servanne Desmoulins-Hémery

9. Chapiteau à crochets, xii^e siècle

10. Voûte lambrisée